

MARS

en tous

SENS

Le journal de Vuippens et de Marsens



 Commune de
Marsens

2023 - N° 91 Automne

Monsieur Courbet déboulonne Fribourg... avec le concours d'un Gapany de Marsens

Les éditions Montsalvens viennent de publier une belle étude de Jean Rime consacrée au peintre Gustave Courbet, réfugié en Suisse après l'impitoyable répression de la Commune de Paris de 1871. Réfugié à La Tour-de-Peilz où il passa les dernières années de sa vie, le célèbre auteur de « La naissance du monde » eut l'occasion de venir à plusieurs reprises dans un canton de Fribourg agité à l'époque entre les luttes partisans entre le parti *noir* confessionnel et les radicaux. En mai 1874, il arrive dans notre canton entouré d'une solide réputation sulfureuse, surtout après le déboulonnage de la colonne Vendôme dont il fut rendu responsable. « Adulé par les progressistes et honni par les conservateurs » (Jean Rime, *Monsieur Courbet déboulonne Fribourg*, éditions Montsalvens, Bulle, 2023, p. 81), l'anticlérical artiste fréquente tout naturellement la Gauche radicale. Au Cercle de commerce de Fribourg, à l'étage de l'hôtel des Merciers, il rencontre notamment l'ingénieur Adolphe Fraisse, directeur des travaux de l'hospice de Marsens (p. 151). En septembre 1874, le peintre originaire d'Ornans se retrouve en Gruyère et plus particulièrement à Charmey « l'un des foyers du radicalisme rural, au cœur d'une Gruyère elle-même majoritairement radicale » (p. 129) et à Bulle « que l'on a surnommé avec raison la Mecque du radicalisme » (p. 135).

Un Marsenois eut l'honneur de le côtoyer : Le greffier Max Gapany qui joua le banneret de la Gruyère lors du cortège historique des fêtes de Morat en 1876. Le Musée gruérien de Bulle conserve précieusement une photographie de Jules Gremaud, dit « Poto Gremaud », prise dans son studio bullois. « La prise de vue montre le peintre attablé avec trois hommes devant une généreuse ripaille et la boisson qui l'accompagne » (p. 183). L'un des commensaux de l'artiste est précisément notre Marsenois : « Le deuxième : âgé d'une trentaine d'années, Max (ou Maxime) Gapany (ou de Gapany) est greffier de la justice de paix à Vuippens et capitaine des carabiniers. Il décédera précocement à Bulle en mars

1877. C'est lui qui fournit le drapeau comtal pour le contingent des Gruériens lors de la fête de Morat » (P. 184). Il aurait par ailleurs hébergé Courbet dans sa demeure en Fontanaux, à Echarlens, selon son fils le Dr Henri Gapany (p. 187). Pour Jean Rime : « cette joyeuse escouade a sympathisé dans le cadre du Cercle des Arts et Métiers de Bulle (...) En 1961, Anna Merz née Souvey, fillette à Bulle au moment des faits, rapportait ainsi ces souvenirs à *L'Illustré* : « Oh ! c'était une drôle d'équipe, Courbet et ses amis ; j'en ai assez entendu parler. Gros buveurs, ils avaient fondé la 'Compagnie vineuse' dans une roulotte de saltimbanque. Ils s'étaient installés aux alentours de la ville ; ainsi, on ne pouvait leur reprocher de faire du tapage, car ils en faisaient ! Ses grands amis étaient le directeur de la fanfare, un capitaine de carabiniers [notre Gapany], un brasseur. Ils s'appelaient aussi 'les chevaliers de l'aurore' ! C'était tout un programme ! » (P.185).



Photo Jules Gremaud, Bulle, Musée Gruérien, DEP-0464.

Cette photo est souvent reproduite, car c'est l'une des rares de Courbet en exil. Elle trône ainsi dans la ferme familiale de Flagey que l'on peut d'ailleurs visiter en plus du Musée Courbet dans sa maison d'Ornans en Franche-Comté et son atelier récemment ouvert au public. Une belle découverte en perspective.

Alain-Jacques Tornare